Zeitschrift: (Der) Schweizer Geograph = (Le) géographe suisse
Band: 8 (1931)
Heft: 3

Artikel: Préoccupations pédagogiques d'un géographe du XVIIIe siècle
Autor: Meylan, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-9830

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nur die fest geschlossene Aussprache des *o* in -osco zu bezeichnen. So ist z B. der Ort Lotûsa, heut Leuze im belg. Hennegau, auch als Lutôsa[29]) überliefert. In Rigûscae ist die Annahme Rigûsicae zweifellos: es sind die Anwohner der Ri(g)ûsa Reuss. -ôso ist idg. Bildungsform wie im lat. formôsus. Allein auch hier ist die Annahme eines Hauptwortes ôsa (aus avisa Wässerchen) nicht von der Hand zu weisen. Der Flussname Osa ist bezeugt, ebenso wie die volle Form Avisus und Osa aus Avisa ist dieselbe Erscheinung wie it. oca aus avica. Und wie wir einen ON. Ascum gefunden, so gibt es auch ein Osca (in Spanien) und das Osco in der Schweiz, wo es sich um eine Bildungssilbe nicht handeln kann. Mit der Bildungsform -ôso (ûso) verband man den Begriff der Verkleinerung. So ist Padûsa, ein Arm des Padus, nach Servius (zu Verg. Aen. XI 457) pars Padi. Venôsa ist Verkleinerung des Flussnamens Vena und das Tal oder der Gau von Venosa heisst *Venosicon, *Venoscon, Venosc (a. 1100, Holder III 173). Und wie -asca und -asco wechseln, so auch -osca und -osco. Vom Flussnamen Cadara (Schönbach) ist eine doppelte Form: Cadaroscus und Cadarosca (Holder III 129) vertreten. Sehr schön sieht man die besprochene Bildungsform in 3 andern Namen: Tarus und Thara (Flussnamen), dazu die Verkleinerung Tarûsa (im Volksnamen der Tarusates) und dazu wieder Tarusco(n), heute Tarascon in der Gallia Narbonensis (Holder II 1739).

So von verschiedenen Seiten beleuchtet, aber stets wieder auf dasselbe Ergebnis zurückgebracht, mag unsere Annahme einer ferneren Beachtung immerhin wert sein. Ligurisch wird man dies -asco insofern nennen können, als eine Zusammenraffung (Synkope) von -âs-ico zu -asco auf ligurischem Gebiet, möglicherweise unter dem Einfluss früheren Sprachgutes, nicht bloss möglich war, sondern eine alltägliche Spracherscheinung.

Préoccupations pédagogiques d'un géographe du XVIIIe siècle.

Les atlas scolaires dont nous disposons aujourd'hui ont atteint un degré de perfectionnement tel que, si nous jetons un coup d'œil rétrospectif, c'est le regard involontairement chargé de mépris pour ces pauvres ouvrages dont nos parents et grands-parents ont dû faire leur profit.

Il est inutile de chercher une méthode dans ces piteux atlas qui se bornent à reproduire tant bien que mal des cartes d'ouvrages plus luxueux et n'ont d'autre excuse que leur prix modique.

Mais il en est de plus anciens, destinés il est vrai à des privilégiés de la fortune, dont la valeur est incontestable et qui témoignent

[29]) Vgl. bei Holder dieses und die folgenden Worte: Riguscae, Osa, Avisus, Ascum, Osca. Auch die Gleichung -ôso=ûso rührt von ihm (III 49). Bezüglich -ôso=ûso vgl. noch die vielen Ortsnamenbildungen auf -ôn=ûn. Holder II 856.

d'heureuses tentatives faites jadis pour rendre la lecture des cartes chose facile et agréable.

J'ai sous les yeux un fort bel atlas édité en 1755 par Jean Palairet, agent de LL. HH. PP. les Etats-Généraux, à la cour britannique et dédié par l'auteur à Son Altesse sérénissime Monseigneur Guillaume, prince d'Orange et de Nassau, stadhouder héréditaire, Capitaine-Général et Amiral des sept Provinces-Unies des Pays-Bas, etc.

Est-il nécessaire de rappeler le goût qui a généralement présidé à toutes les productions graphiques de ce grand siècle de la pensée? Ce XVIIIe siècle a été en Occident celui des sommes, de l'Encyclopédie, des ouvrages considérés comme définitifs et pour lesquels on ne croyait devoir négliger aucune des ressources de l'art.

Les atlas de cette époque sont particulièrement nombreux et nous frappent par la qualité de leur papier demeuré sans taches, par leur gravure nette et par les ornements suggestifs des légendes qui donnent à chaque carte une physionomie particulière.

Qu'on me permette ici de regretter amèrement la disparition de ces motifs ornementaux. Il y avait là un élément de première valeur que nous ne possédons plus. Ces pommes et ce tonneau, sur la carte de Normandie, ce brick et ces attributs de pêcheur sur la carte de Bretagne, ces fifres et tambours des Ligues suisses, ne suggèrent-ils pas plus qu'un texte? Et je ne parlerai pas de ces «pays inconnus», terres mystérieuses où le cartographe n'a pas jugé devoir placer des villes hypothétiques ou des fleuves douteux, mais où une large tache blanche permet à l'imagination de vagabonder.

Notre orgueil ne veut plus tolérer de lacunes et, plutôt que d'admettre notre ignorance, nous préférons par exemple affubler une chaîne de montagnes d'une quelconque cote d'altitude, quittes à la modifier le jour où un « Graf-Zeppelin » risque de s'y heurter (Monts Stanovoï).

N'avons-nous pas uniformisé la Terre — outre-passant la réalité — sur nos cartes et forcé la vérité en donnant à des terres à peines connues un faux air de pays civilisés? Et ne devrait-on pas, au contraire, profiter de ce que notre globe offre encore de mystérieux pour faire vibrer ce cœur d'aventurier qui bat chez le plus casanier des collégiens?

Mais j'en reviens à notre atlas, où, dans la préface, l'auteur expose sa méthode.

« L'utilité et même la nécessité de la géographie sont connues: mais cette science a ses épines, comme les autres. Cent Auteurs ont entrepris de les arracher, au moins de les écarter; mais sans blâmer le travail d'aucun d'eux, on peut dire, que nul n'y a réussi. Les Maîtres et les Ecoliers se plaignent également, ou de la sécheresse, ou de la prolixité, ou du défaut d'ordre des méthodes qu'ils ont en main; surtout les cartes sont si chargées, si confuses, ou si petites, que l'œil ne trouve et ne distingue qu'avec peine les lieux considérables,

parmi ceux dont les noms ne méritent que peu ou point d'être remarqués: de là, le dégoût.

L'Auteur qui, pendant plusieurs années, a eu l'honneur d'enseigner dans la Famille Royale, donne ici au Public le fruit de son expérience.

La Jeunesse ne peut rien apprendre sans un Maître, qui sache proportionner les matières à sa tendre capacité, et les lui rendre agréables: mais, s'il est possible que quelqu'un s'en passe, on ose se flatter, que ce ne peut être qu'à l'aide de notre Méthode, ou d'une semblable, formée sur le plan le plus naturel, le plus aisé, et le plus propre à divertir, en instruisant.

L'Atlas est composé de Cartes de la même grandeur que celles de M. de l'Isle. Il y en a plusieurs pour chaque pays du monde, dont la connaissance est nécessaire ou intéressante; de sorte qu'au lieu de présenter à la fois et sous un seul point de vue, tout ce qu'il y a d'essentiel, la première carte d'un continent, ou d'un païs, n'est chargée qu'autant qu'il le faut, pour que les objets se rangent dans la mémoire, par degrés, et de la manière dont on doit les connaître, pour étudier avec succès. La seconde, en répétant les mêmes choses, en contient de nouvelles, et ainsi des autres, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment remplies, sans l'être trop.

Les cartes sont enluminées d'une façon particulière, qui facilitera l'étude de la situation respective des Etats, des Provinces, des Rivières, etc. »

Comment l'auteur a-t-il distribué ses 95 cartes?

Voici d'abord 4 mappemondes, puis 4 cartes de l'Europe, 2 de l'Asie, 2 des Indes Orientales, 3 de l'Afrique, 1 des côtes occidentales de l'Afrique, 1 des Amériques, 2 de l'Amérique du Nord, 2 de régions de l'Amérique du Nord, 1 de l'Amérique du Sud, 1 de la Martinique, 7 de Grande-Bretagne et Irlande, 2 du Danemark, 2 de Scandinavie, 3 de Russie, 4 cartes générales pour la France, suivies de 9 cartes des provinces, 3 pour les Provinces-Unies, 3 pour les Pays-Bas catholiques, 3 pour la Suisse, 4 pour l'Allemagne, suivies de 11 cartes des provinces, 3 pour la Pologne, 1 pour la Prusse Orientale, 3 pour la Hongrie, 4 pour les pays ibériques, 1 pour la Savoie, 3 pour l'Italie, 3 pour les Balkans, 1 pour la Grèce antique et 2 pour la Palestine.

Fidèle à son principe, Palairet dresse ses cartes (la même échelle étant conservée pour toutes les cartes générales d'un pays) et les couvre successivement d'une nomenclature chaque fois plus développée. Il obtient ainsi cette clarté que nous trouvons difficilement dans les atlas scolaires d'aujourd'hui où la nomenclature est toujours proportionnée à l'échelle.

Prenons, pour illustrer d'un exemple, ses cartes de la Suisse. Il y en a trois. Sur la première, l'auteur s'est borné à fixer les limites des cantons, les grands traits du relief et de l'hydrographie. Pour le Pays de Vaud, la nomenclature se borne à cinq points: Mont Jura, Alpes hautes, Rhône, lacs de Genève et de Neuchâtel. Sur la seconde carte, pour la même région, outre les noms déjà cités sur la première,

nous avons: lac de Morat, Sarine, Orbe, Venoge, Lausanne, Morges, Aubonne, Rolle, Nyon, Coppet, Lutry, Cully, Vevey, Villeneuve, Aigle, Moudon, Avenches, Echallens, Yverdon, Grandson, Orbe, soit vingt et un noms nouveaux. La troisième carte comporte approximativement deux cents noms. Le principe est ainsi scrupuleusement observé sur les cartes du Pays de Vaud, comme sur les autres d'ailleurs.

L'œuvre de Jean Palairet m'a paru digne d'être remarquée et, si j'ignore l'accueil qui fut fait à son atlas, je ne doute pas qu'il ait suscité des vocations.

René Meylan.
Lausanne.
Décembre 1930.

Ein Streifzug durch den Schwarzwald.

Bericht über die Exkursion des geographischen Institutes der Hochschule Bern, Pfingsten 1930.

Von F. Nussbaum.

Der Exkursion gingen 2 Besprechungen voraus, in denen neben Angaben über Ausrüstung und Itinerar Erörterungen über Lage, Orographie, morphologische Züge und Entwässerung gemacht wurden. Der südliche Schwarzwald, der im Feldberg seine höchste Höhe (1495 m) erreicht, ist ein sehr typisches und, wie der Name sagt, reich bewaldetes Mittelgebirge. Der Entstehung nach ein Schollengebirge, zum grössten Teil aus Granit und Gneis aufgebaut, weist es sowohl am Südrand wie auf der Westseite noch mehr oder weniger breite Sedimentzonen auf. Unter diesen nehmen das Muschelkalk-Plateau des Dinkelberges und die Malmplatte von Istein eine in der Landschaft besonders hervortretende Stellung ein. Eine nach geologischen Gesichtspunkten erstellte Kartenskizze mit zwei Profilen in 12 Exemplaren vervielfältigt, gab den Reiseteilnehmern den nötigen Ueberblick über die wesentlichen Erscheinungen. Im Anschluss an die Geologie wurde der Talbildung sowie der diluvialen Vergletscherung gedacht, deren Ausdehnung und Wirkung noch nicht völlig abgeklärt sind. Einige Lichtbilder aus der Sammlung des Institutes vermittelten gute Vorstellungen vom Landschaftscharakter des zu bereisenden Gebietes.

Zur Ueberschreitung der Landesgrenze war ein Kollektiv-Pass (in 6 Kopien) notwendig, der gegen Gebühr von je 1 Fr. pro Person von der Polizeidirektion des Kantons Bern ausgestellt und vom deutschen Gesandten visiert wurde.[1])

1. Reisetag. Elf von den zwölf angemeldeten Studierenden traten mit ihrem Leiter am 7. VI. bei guter Witterung die Reise an, welche in Basel eine dreistündige Unterbrechung erfuhr. Diese wurde zur Be-

[1]) Zu der angekündigten Exkursion hatten sich die folgenden Studierenden eingeschrieben: M. Beldi, H. Bützberger, F. Friedli, L. Gerster, F. Gygax, H. Huber, H. Jenzer, A. Leuthold, K. Schenk, E. Sutter, R. Widmer und Ed. Wimmer.